deux mentions un lien chronologique. Enfin, puisque nous savons que le *fou-to-tan* de 694 avait apporté à la cour de Chine le *Livre des deux principes*, il n'est pas interdit de penser que ce soit une portion de ce *Livre des deux principes* que la dernière partie du traité de Pékin nous ait conservée.

2° C'est encore au *Eul tsong king*, au *Livre des deux principes*, que nous paraissent se rattacher les deux feuillets manichéens, en langue turque, qui sont publiés et traduits par M. von Le Coq dans ses *Manichaica aus Chotscho*, p. 7-12. Nous avons déjà signalé (p. 128) que, tout comme le traité de Pékin, le texte publié par M. von Le Coq faisait une grande place à la théorie des «arbres» de vie et de mort. Le texte se termine par un colophon, malheureusement incomplet. Ce colophon donne une date, la 522e année après la mort de Mâni, et, comme il doit s'agir de l'année du porc, on est tenté, avec MM. Müller et von Le Coq, d'y voir l'année 795. Il est ensuite question d'un *makhistak* dont M. von Le Coq a lu hypothétiquement le nom Ai-γ'ïn; s'il s'agit d'un Ouigour, nous inclinerions à adopter Ai-qaya, les mots *ai*, «lune», et *qaya*, «rocher», étant d'emploi usuel dans l'onomastique ouigoure. Enfin, le colophon s'arrête juste au moment où on attend le titre de l'ouvrage précédé de *bu*, «ce». Toutefois, le premier mot de ce qui doit être le titre a été conservé, et c'est *äki*, «deux». Si on tient compte de ce que nous avons dit plus haut du *Eul tsong king* (p. 159-169) et si on se rappelle que le nom correspondant de *Iki yiltiz nom* apparaît sur un autre fragment de Tourfan, on sera bien tenté d'admettre que c'est encore du *Livre des deux principes* qu'il s'agit ici. Ce premier mot du titre, le seul conservé, permettrait donc de reconnaître dans les deux feuillets de M. von Le Coq une nouvelle portion d'une des deux œuvres qui furent le plus fameuses dans le manichéisme de l'Asie centrale et de l'Extrême-Orient.

3° Nous avons parlé (p. 185-201) des témoignages relatifs à l'emploi de la semaine planétaire en Chine. Il y faut joindre la liste des jours planétaires énumérés dans l'ordre de l'hebdomade sur un miroir de bronze, et que l'un de nous avait publiée voilà quelques années (Chavannes, dans *T'oung Pao*, 1906, p. 107; cf. Boll, dans *T'oung Pao*, 1912, p. 712, n. 17); ce nouveau monument, lui aussi, nous laisse bien à l'époque des T'ang. D'autre part, la semaine planétaire, aujourd'hui ignorée en Chine, est en usage chez les Tibétains et chez les Mongols. Il semble seulement qu'il ne faille pas voir là un souvenir de l'ancienne introduction iranienne de la semaine en Asie centrale, et dont le sou-